

Miracle Eucharistique de ASTI

ITALIE, 1535-1718



Le deuxième miracle advint dans l'ancienne chapelle de l'Institut Opera Pia Milliavacca. Plusieurs témoignages rassemblés par un notaire et soussignés par le prêtre célébrant la messe, ainsi que par d'éminentes personnalités ecclésiastiques et laïques, apportent de nombreuses informations sur ce prodige.



Le calice du prodige est gardé à l'intérieur de la cathédrale d'Asti, dans la chapelle dédiée à saint Philippe Néri



Cathédrale d'Asti



Opera Pia Milliavacca, Calice du miracle de 1718. Observer la correspondance des gouttes de sang sur la coupe et sur le pied du calice



Détail du pied du calice du miracle de l'Opera Pia Milliavacca

1718

Le 10 mai 1718 le père Francesco Scotto se rendit à l'Institut Opera Pia Milliavacca pour célébrer la messe. Il était à peu près 8 heures du matin. L'église de l'Institut était divisée en deux parties. La partie antérieure ouverte au public, et la partie postérieure réservée aux pensionnaires. Devant l'autel, se tenait seulement le notaire Scipione Alessandro Ambrogio, cardinal-chancelier et trésorier de l'Institut, tandis que dans le fond de l'église se trouvaient les pensionnaires.

Pendant l'élevation, le notaire Ambrogio s'aperçut que l'hostie dans les mains du prêtre était rompue en deux parties. Convaincu qu'une hostie ainsi rompue n'était pas valable, il s'approcha de l'autel pour avertir le prêtre et courut à la

sacristie en prendre une nouvelle. Entre-temps, le prêtre souleva l'hostie et la trouva réellement divisée en deux parties. À sa grande stupéfaction, il vit le profil longitudinal des deux parties rouge vermeil de sang, plus le pied du calice et la coupe tachés de sang, et avec quelques gouttes de sang sur le corporal. Ambrogio arriva à ce moment-là avec la nouvelle hostie et vit le miracle. Il se mit à pleurer et courut immédiatement appeler le chanoine Argenta, confesseur de l'Institut, le théologien Vaglio et le pénitencier Ferrero qui furent eux aussi témoins directs du prodige. Les autres prêtres de l'Institut arrivèrent à leur tour, ainsi que trois médecins de la ville, les docteurs Argenta, Volpini et Vercellone, qui témoignèrent sous serment que les taches rouges étaient véritablement des taches de sang. Parmi les témoins, quelqu'un supposa que le sang avait pu venir

du nez ou de la bouche du prêtre, mais des chirurgiens présents, après une minutieuse observation, rejetèrent cette hypothèse. Le provicaire et le secrétaire de la curie, ainsi que le vicaire de l'Inquisition, R. Bordino, rédigèrent un rapport détaillé du miracle. Une autre preuve importante de l'authenticité du miracle vient d'un document qui prouve comment Monseigneur Filippo Artico, évêque de Asti, en 1841, fit examiner le calice et l'hostie du miracle par un groupe d'experts physiiciens qui ont confirmé l'origine hématique des taches rouges. L'Opera Pia Milliavacca conserve religieusement les indices du prodige : le calice avec les taches de sang, l'hostie de la célébration malheureusement corrompue et réduite à un voile, la patène, le corporal et la coupe en argent doré.